

# « LE CAPITAINE CONAN DU MAROC », ou le destin fabuleux du capitaine Léon Hyppolite Laffitte

Didier PHILIPPI



L'histoire des armées françaises recèle de personnages au destin atypique. Léon Hyppolite Laffitte, surnommé le capitaine Conan du Maroc en fait partie, voici son histoire.

« Capitaine Léon Hyppolite Laffitte vous fûtes je le crains un mauvais sujet. L'armée française ne vous a pas tressé de couronnes; vous n'avez eu pour chanter vos exploits ni veuves abusives ni académiciens obséquieux. Votre ville prudente n'a pas donné votre nom à une de ses places ou de ses rues et l'image d'Épinal à l'intention des enfants des écoles vous a été refusée. Peut-être avez-vous été, et demeurez un mal-aimé. Personnellement je ne peux me défendre à votre égard de quelque sympathie. »

Cette citation placée en exergue du « roman » *Vie et mort du capitaine Laffitte*, écrit en 1993 par le docteur Pierre Lalu, qui fut pendant plus de trente ans médecin au Maroc chez les Ait-Tserrouchen du Tichoukt, ne laisse pas indifférent et nous amène à penser qu'au-delà du roman, il y a une histoire à découvrir. À l'aide du peu de documents existants et malgré de nombreuses zones d'ombre, voici l'histoire de celui qu'on surnomma « le capitaine Conan du Maroc », personnage haut en couleur, tour à tour chasseur d'Afrique, mercenaire macédonien, médecin à Constantinople, officier turc, héros de la grande guerre, capitaine au service des renseignements du Maroc, mort pour la

France en 1924 et dont la vie est digne d'un roman de cape et d'épée.

Léon Hyppolite Laffitte est né à Landerneau en 1882, dans une bonne famille. Physiquement, il est petit (1,66 m) et trapu. De son enfance bretonne, on ne sait rien, si ce n'est que titulaire du certificat d'études il aurait été « potard » (apprenti) dans une pharmacie nantaise puis comptable, c'est cette profession qui figure d'ailleurs sur sa fiche matricule. À 20 ans en décembre 1902, il s'engage au 4<sup>e</sup> régiment de chasseurs d'Afrique à Tunis.

Laffitte fut un bien mauvais cavalier. En quatre ans, il ne franchit aucun grade et

▲ Peloton à cheval d'un goum au début des années vingt. Il y a en général, un peloton de cavalerie, trois sections et, vers le milieu des années vingt, un groupe de mitrailleuses par goum.

totalisa les chiffres records de 24 jours de cellule, 90 jours de prison, 103 jours de salle de police, et quatre tours de consigne! Arrivé au corps le 7 décembre 1902, les premières punitions inscrites sur son livret matricule datent du 10 janvier 1903. Cette année, il sera puni absolument tous les mois. Les motifs succèdent aux motifs: perte de matériels, sorti irrégulière en ville, refus d'obéissance. Il est qualifié de mauvais sujet par son commandant d'escadron alors que puni de salle de police, il s'esquive pour aller faire la fête en ville. En 1904 il écope, entre autres, de 8 jours par son capitaine portés à 20 par le chef de corps, puis à 30 par le général commandant la brigade pour « s'être échappé de la salle de police et être rentré "pris de boisson", tenant à haute voix des propos indisciplinés ». Seule l'année 1906, sa dernière année, sera un peu plus calme et il obtiendra la qualification d'éclaireur.

C'est donc sans étonnement qu'il est rendu à la vie civile en décembre de la même année. Tout pourrait laisser à penser que c'en est fini du métier des armes, mais c'est un peu vite oublier que le sang des corsaires sommeille dans les veines de Laffitte, et qu'un mauvais militaire n'est pas forcément un mauvais soldat.

## La poudrière des Balkans

Par un cheminement aujourd'hui encore inconnu, Laffitte gagne la Macédoine. Il est probable qu'en garnison à Tunis, port de



◀ Un groupe de comitadjis bulgares.

commerce ouvert sur le monde méditerranéen, où les navires ravitaillent tout l'Orient et la poudrière des Balkans, il n'eut pas de mal à trouver des individus pour lui faciliter le passage. C'est là qu'il s'engage chez les Comitadjis et que commence la première partie de sa vie aventureuse.

Les Comitadjis, insurgés nationalistes bulgares et macédoniens, en lutte contre les Turcs au cours des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, contestent entre autres la division de leurs territoires entre la Bulgarie et l'Empire ottoman (Congrès de Berlin 1878), et par la suite entre la Bulgarie, la Serbie et la Grèce (guerres balkaniques de 1912-1913). Ce sont les combattants de l'ORIM (Organisation révolutionnaire intérieure macédonienne). Organisés en bandes, ils mènent la vie dure à l'armée turque.

Trois années de guérilla, de guet-apens et d'attaques surprises contre les forces de La sublime porte de 1907 à 1909 sont le lot quotidien de Laffitte. C'est une guerre totale où selon l'expression « *on ne fait pas dans la dentelle* ». Laffitte finit par y exceller, Jusqu'au jour où, en désaccord avec ses compagnons, il refuse l'exécution d'un lieutenant des troupes d'élite turques et quitte alors les Comitadjis pour rallier avec son prisonnier le premier poste de l'armée ottomane.

Transféré en Turquie, Laffitte s'installe en 1909 comme médecin à Stamboul<sup>1</sup>. Il avait sans doute des dispositions, car souvenez-vous, il avait été apprenti préparateur. Peu importe le diplôme d'ailleurs, car il se disait lui-même plutôt thaumaturge.

Les poudres de l'apothicaire ne remplaçant pas celle des combats, il s'engage dans l'armée turque en 1911 à l'occasion de la guerre italo-turque. Après un stage de quelques mois, il est nommé lieutenant et commande un escadron de cavalerie légère. Fait officier du Nicham Iftikar<sup>2</sup>, il mène la vie dure aux Italiens jusqu'à sa capture en août 1912. Commence alors un périple de plusieurs mois dans les prisons italiennes. Ayant manqué d'être fusillé pour espionnage, son attitude ne lui attire pas les bonnes grâces de ses geôliers. Traîné de prison en prison, il s'évade ou peut être est-il tout simplement été libéré ? Les témoignages divergent, mais il regagne la France fin 1913.

## 1914-1918

À la déclaration de guerre, Léon Laffitte a 32 ans. Il est incorporé comme simple cavalier au 6<sup>e</sup> régiment de hussards à Marseille. Le voilà de retour à la case départ, mais la situation a changé, c'est la guerre et le cavalier Laffitte sait maintenant se plier à la discipline militaire.

Engagé dès août 1914 dans la bataille de Lorraine aux combats de Dieuze et de la course à la mer. Brigadier en septembre 1914, maréchal-des-logis en février 1915, son chef de corps le note : « *intelligent, ayant un grand sang froid et une expérience des choses de la guerre acquise non seulement dans les campagnes militaires mais aussi dans des expéditions et des aventures personnelles ; Fera un très bon officier d'infanterie* ». C'est le début d'une fulgurante ascension qui va durer quatre ans.

Sous-lieutenant de réserve le 22 mars 1915, après un passage au 7<sup>e</sup> tirailleurs algériens, il est muté au 112<sup>e</sup> régiment d'infanterie, régiment de Toulon. Chef de section à la compagnie de mitrailleuses du 2<sup>e</sup> bataillon, il participe dès son arrivée aux combats du secteur de la Gruerie. À partir d'août, il est

▶ Halte d'un goum début des années vingt, au premier plan, une section à pied et le peloton à cheval.



▲ Peut-être l'unique photo de Laffitte (le dernier officier à droite) lors de son bref passage au 7<sup>e</sup> RTA en avril 1915.

◀ Un ksar en limite de la tache de Taza où œuvre le service des renseignements qui deviendra plus tard les Affaires Indigènes (AI).

Il reste à Verdun jusqu'en novembre. En décembre 1916, sa compagnie est en réserve de division lors de l'attaque de Vacherauville (Meuse) puis gagne un secteur plus calme.

Le 20 août 1917, le régiment est désigné pour s'emparer de la côte du Talou (Meuse). La bataille dure encore le 26 août quand le capitaine Laffitte (il a été promu à titre temporaire le 15 janvier 1917) prend le commandement de cinq sections pour nettoyer « le ravin de Tacul ». Il attaque un petit poste à la grenade dans un total mépris du danger. L'attaque échoue mais Laffitte ramène tous ses personnels. Il est fait chevalier de la légion d'honneur, cité à l'ordre de l'armée et décoré sur le champ de bataille.

« *Officier de premier ordre, d'une bravoure téméraire, le 26 août 1917 commandant un détachement de coup de main, s'est porté le premier en avant. A attaqué un petit poste, a combattu lui même à la grenade donnant à*

1. Ancien nom d'Istanbul.

2. Ses pièces militaires mentionnent cette décoration en 1912. Il ne peut donc s'agir que de « l'ordre Turc de la gloire » (Nichan Iftikar) fondé en 1831 par le sultan Mahmoud II.



son détachement un bel exemple d'ardeur et de mépris du danger ».

Son chef de corps, le colonel de Gail, écrit : « officier d'un tempérament exceptionnel, se bat par plaisir, a eu une vie d'aventure qui le font en campagne se trouver dans son élément. Si son ancienneté lui donnait le commandement d'un bataillon il saurait s'en tirer. Précieux au combat ».

Loin d'être une tête brûlée, Laffitte possède un solide bon sens et sait être un officier soucieux de ses hommes, au combat comme au repos.

À propos du combat, il se plaisait à dire : « Dans notre métier vous devez par tous les moyens vous imposer, vous devez gagner ! Mais quand vous n'êtes pas fort et que ce n'est pas indispensable, vous n'avez pas le droit d'exposer la vie de vos hommes ni la vôtre »<sup>3</sup>. Quand au repos, ne dit-on pas qu'il a fourni à la plupart de ses poilus une marraine de guerre, choisie parmi des dames de « qualité ».

Après avoir suivi un stage de commandant d'unité d'infanterie à Essey-les-Nancy, son unique passage d'ailleurs sur les bancs de l'école, le capitaine Laffitte qui commande maintenant la 9<sup>e</sup> compagnie est affecté dans le secteur de la Seille. C'est là qu'il va appliquer sa technique du coup de main mise au point des années avant dans les montagnes des Balkans.

Le 9 février 1918, il attaque le village fortifié d'Alincourt après avoir franchi la Seille de nuit à 05h35 sur trois passerelles que le génie a établi sans éveiller l'attention des Allemands.

Il emmène 3 groupes composés de 2 sous-officiers, 2 caporaux, 2 FM, et 16 hommes commandés par les S/Lt Lesquoy et Poinso et l'adjudant Gomet et un groupe de repli avec 4 FM et 16 hommes sous les ordres d'un adjudant. À 05h40, l'artillerie déclenche son tir d'encagement. Après avoir pratiqué sous le feu une brèche dans les barbelés, un combat au corps à corps s'engage et les îlots sont réduits à la grenade et à l'arme blanche. N'ayant plus de munitions, Laffitte donne l'ordre de repli à 06h25 et se retire le dernier, ramenant dans nos lignes ses blessés, 27 prisonniers et une mitrailleuse au prix de 4 tués et de 15 blessés. Le S/Lt Lesquoy est fait chevalier de la légion d'honneur, l'adjudant Gomet le sergent Hadoux, le caporal Sabiani reçoivent la médaille militaire. Des citations sont accordées ainsi que 1350 francs de prime pour ceux qui ont capturé les prisonniers. Laffitte est cité à l'ordre de l'armée. Il récidive le 25 avril en exécutant un coup de main sur Rouve puis le 4 mai et le 22 mai sur Létrécourt où il est blessé mais ajoute une troisième palme et une étoile à sa croix de guerre.



La 9<sup>e</sup> compagnie est citée à l'ordre du régiment : « Compagnie superbe d'allure et de bravoure, véritable troupe d'attaque, le 29 avril, Entraînée par son chef intrépide le capitaine Laffitte a exécuté avec une maestria absolue un coup de main délicat. Marchant dans les éclats de notre artillerie, a pris à revers un village ennemi, l'a incendié et s'est replié à travers le barrage allemand, ayant entièrement rempli sa mission sans une perte grâce à sa parfaite discipline et à l'habileté manœuvrière de ses cadres ».

Le 5 juin, le 112<sup>e</sup> RI débarque dans l'Oise pour barrer la route de Paris à l'offensive allemande. Il est aussitôt engagé dans le secteur de Compiègne. Le 12 juin, le capitaine Laffitte est blessé après avoir contenu pendant 4 jours un ennemi nombreux et puissant (texte de sa 4<sup>e</sup> citation à l'ordre de l'armée) ; son colonel ne tarit pas d'éloges : « Entraîneur d'hommes incomparable, d'une bravoure légendaire, l'esprit toujours en éveil, sa compagnie est la compagnie type de la troupe d'attaque ».

De retour après trois semaines d'hospitalisation sans avoir pris les jours de convalescence qui lui était due, il rejoint sa compagnie en première ligne. Elle est engagée dans la troisième bataille de la Somme. Seul commandant de compagnie encore indemne, il entraîne les unités de son bataillon à l'assaut le 11 août. Le 26 il assure avec la 9<sup>e</sup> compagnie la mission de nettoyeurs de tranchée, « luttant

▲ Groupe de mokhazenis. Chaque bureau des AI a généralement en plus de goums, une équipe de mokhazenis qui sont quelques fois le groupe franc du secteur.

contre des groupes de mitrailleuse opposant une résistance farouche, elle en triomphe pourtant après d'habiles manœuvres et de durs combats, capture plusieurs dizaines de prisonniers et 3 mitrailleuses » (extrait du JMO).

Il est cité à l'ordre de la division le 11 et à l'ordre de l'armée le 26. Les hommes de sa compagnie sont à son image, tel le S/Lt Rieusec qui le 26 août « entouré et déjà saisi par un adversaire triomphant ramasse sur le sol un revolver qui traîne et se débarrasse de ses adversaires » (extrait du JMO) ou le sergent Hadoux, déjà cité « qui force à l'obéissance 1 officier et 31 hommes ». Il sera décoré le jour même en première ligne par le colonel.

Les dernières actions menées par Laffitte ont lieu à la bataille du Vermandois en octobre et en particulier le 18 à l'attaque du village de Mennetrel ou la 9<sup>e</sup> s'empare d'une batterie de DCA. Une dernière citation à l'ordre du corps d'armée vient récompenser son capitaine.

Le nouveau chef de corps du 112<sup>e</sup>, le colonel de France, confirme les appréciations de son prédécesseur : « guerrier incomparable de bravoure de calme et d'heureuse fortune, se jouant des difficultés et du danger, aimant la guerre pour elle-même, véritable condottiere d'un caractère enjoué et serviable. Son ascendant sur les soldats est merveilleux, leur confiance en lui est inébranlable. Moins attaché que d'autres et qu'il n'y conviendrait parfois aux détails terre à terre du service de garnison, le capitaine Laffitte n'en a pas moins une unité bien tenue, instruite et disciplinée. Apte à commander un bataillon ».

Nous sommes loin du chasseur d'Afrique de 1902 : la légion d'honneur, 10 citations, donc 6 à l'ordre de l'armée, un galon de capitaine à 36 ans, des notes élogieuses, une carrière s'ouvre devant lui. Certains jugeant qu'ils en ont assez fait, verraient le moment de se poser, mais Laffitte c'est le capitaine Conan de Roger Vercel, ce n'est pas un militaire qui fait sa carrière mais un chef de guerre qui ne trouve sa place que là où l'on se bat. Ayant pris la décision de rester militaire, dès décembre 1918 il demande une nouvelle

◀ Officiers et sous-officiers de gourd au milieu des années vingt : la gandoura, le chèche et la canne sont de rigueur.



affectation : « a demandé peu après l'armistice à aller guerroyer dans les oasis sahariennes » (Notes du 17 décembre 1918).

Au général de Gail qui lui remet la rosette sur le front des troupes et qui lui demande sa situation militaire, il répond « réserve, mon général. Parfait, répond ce dernier, et dans le civil ? La guerre mon général ».

## Le Maroc

En février 1919, le capitaine Laffitte rejoint le Maroc. Parlant couramment l'arabe, il n'a pas eu de difficultés à être affecté au « service des renseignements » comme adjoint stagiaire au cercle de Séfrou. Le maréchal Lyautey, résident général, poursuit son travail de pacification et d'unification du pays, entre le « bled maghzen » qui obéit au Sultan et le « bled siba » territoire des tribus insoumises qui doivent s'intégrer à la nation marocaine. Pour cela, il dispose des troupes régulières, tirailleurs, légion et spahis, mais aussi de nombreux supplétifs, goumiers, mokhazenis et partisans, auxiliaires de grande valeur venant des tribus berbères. Les officiers des affaires indigènes qui les commandent sont les véritables « maître-jacques » du Maroc. Chef d'un bureau des AI en limite de la zone dissidente, il administre, juge soigne, ouvre des pistes, protège les fractions ralliées et prépare la prochaine campagne qui aura lieu à la belle saison en gardant le contact avec les tribus rebelles, autant par la négociation que par la poudre. C'est un travail de tous les instants, sans relâche, dans lequel le capitaine Laffitte va exceller.

Il est nommé très rapidement au bureau isolé de Tazouta, le poste le plus le plus avancé au sud de Fez. Ce ne sont pas la difficulté et le danger qui peuvent lui faire peur et à ce poste, tout laisse à penser qu'il considère comme une chance d'être loin de ses chefs, « loin des yeux loin du cœur », ce dont il saura profiter. « Servir en France » disait-il, « ici je suis le premier, j'ai les plus beaux chevaux, je suis mon maître... Là-bas ? »<sup>4</sup>

Il s'impose aux ralliés et aux dissidents par son audace et son courage et obtient dès juin 1919 une lettre de félicitation pour la réussite d'un coup de main.

► Le célèbre capitaine Maire, alors affecté au 3<sup>e</sup> REI dont il porte la double fourragère héritée du RMLE.

Commencent alors dans l'âpre massif berbère du Tichoukt quatre années d'une lutte sans merci contre les djouchs nombreux et agressifs, avec celui qu'on surnomme rapidement « L'affrit », soit « le feu », « le diable », ou « le démon de Tazouta ». Avec son maghzen qu'il a sélectionné et formé, ses ripostes sont cinglantes. Aux longues heures de guet dans les nuits glaciales au bord des pistes succèdent les chevauchées au grand galop à la tête de ses mokhazenis. Laffitte, vêtu d'une djellaba de laine brunâtre, la tête coiffée d'une rezza en poil de chèvre, son trench gun Winchester à la main, déchaîne le feu contre ses adversaires. Courageux, philosophe, il amuse ses pairs par ses bons mots tirés de sa solide expérience : « Chacun de nous dispose d'un



▲ Le Trench Gun Winchester modèle 1897, l'arme préférée du capitaine Laffitte, qu'il avait ramené des tranchées. C'est un fusil redoutable qui utilise des munitions chargées de neuf balles de plomb de calibre 33.



certain nombre de chances, à chaque sortie vous en usez une, le jour vient où il n'y en a plus, alors on y reste ! »

Laffitte prend le commandement du 20<sup>e</sup> goum le 15 février 1922 et va participer avec lui aux grandes opérations qui ont lieu chaque année, d'avril à octobre, pour la réduction de la « tache de Taza », haut-lieu de la rébellion en bordure de Tazouta. Le groupe mobile constitué de 5 bataillons avance en territoire insoumis durant tout le mois d'avril et la tribu des Béni-Alaham fait sa soumission.

Ce ne sont cependant pas des promenades de santé, la progression est stoppée le 6 mai à Tizi-Adni. Ce jour-là, le III/3<sup>e</sup> Etranger, sous les ordres du commandant Maire, une figure de la Légion, combat au corps à corps et doit reculer, assailli de toute part par des nuées

d'Ait-Seghrouchen. Il perd en une après-midi le tiers de son effectif et laisse ses morts sur le terrain. Le 20<sup>e</sup> goum contre-attaque cinq fois en chargeant les dissidents, Laffitte est cité à l'ordre de l'armée. Ce retour à Tazouta est néanmoins un échec et il faudra attendre un an avant de retenter d'avancer. La situation n'a jamais été aussi difficile et la guérilla reprend de plus belle, face à un ennemi mordant et agressif.

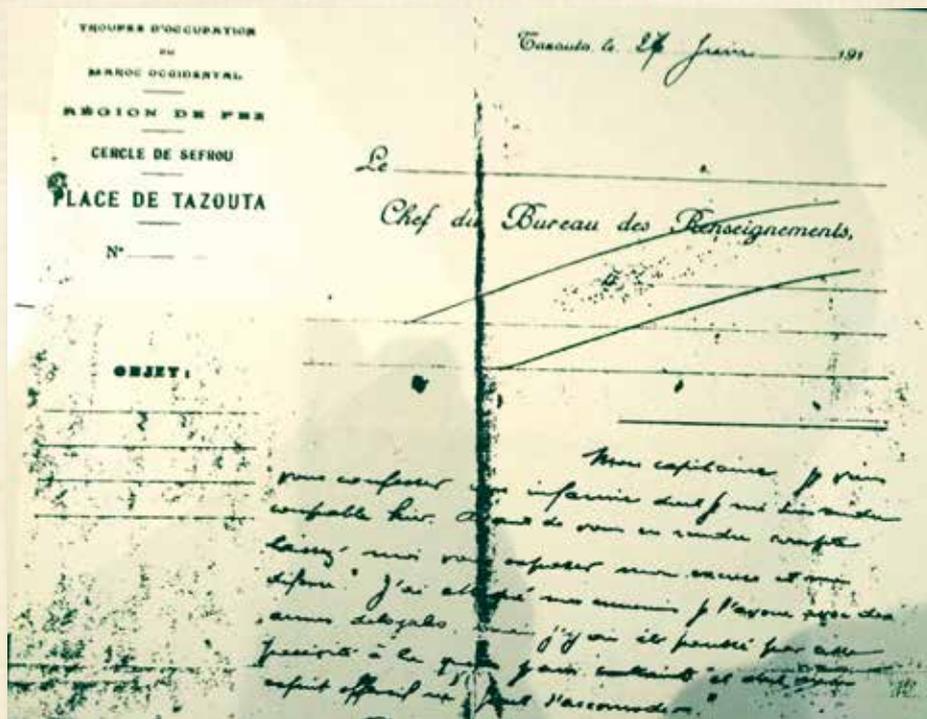
Guerrier-né, Laffitte a vite compris les méthodes des insoumis, trop peut-être. Face à des hommes audacieux qui mutilent ceux qui, vivants ou morts, tombent entre leurs mains et qui terrorisent les ralliés, il rend coup pour coup : embuscade pour embuscade, razzia pour razzia. Spécialiste des explosifs et du piégeage, il sème ses machines infernales à chaque détour de pistes et à chaque puits. Malheur à ceux qui ne sont pas sur leurs gardes.

Dès les premiers jours d'avril 1923, Laffitte entre en campagne à la tête de son goum. Le 27 juin 1923, il est le premier dans Skourra et il est cité une deuxième fois à l'ordre de l'armée. Il s'installe dans la ville et restaure le Ksar où il installe bain maure, salon de thé et vaste

3. « Avec Lyautey », général Maurice Durosoy NEL 1976. Jeune lieutenant, M. Durosoy fut l'adjoint de Laffitte au 20<sup>e</sup> Goum.

4. Général Durosoy.

◀ Une lettre écrite par Laffitte en juin 1921 ou ce dernier explique un des mauvais coups joués aux dissidents.



terrasse. Le soir, de ce nid d'aigle, vêtu du clair caftan qu'il affectionne, il peut contempler le massif du Tichoukt et méditer ses nouveaux coups avant de s'élancer dans la nuit.

Mais comme pour le capitaine Conan, le temps a usé le fer des héros, et les appréciations de ses chefs pour cette année 1923 sont plutôt mitigées. Il n'est pas certain qu'on apprécie en haut-lieu les méthodes de Laffitte dans un pays où sous les ordres du maréchal Lyautey, il est de bon ton de livrer une guerre dans un esprit chevaleresque. Son commandant de cercle écrit : « *bon officier d'avant-garde mais manque de modestie. Se ressent au point de vue instruction professionnelle et discipline de son manque de formation dans une école militaire* ». Le général de Chambrun, commandant la région de Fès, récidive : « *officier plein d'allant mais qui se désintéresse trop des questions administratives et d'organisation* », le directeur du service des Affaires indigènes confirme : « *chef de goum remarquable mais que le coup de main seul intéresse. Difficilement utilisable en temps normal* ». Le 20<sup>e</sup> goum est néanmoins cité à l'ordre de l'armée en février 1924 pour ses actions durant les années 1922 et 1923.

▼ Une évocation du Cne Laffitte : posés sur une djellaba des années 1920 (à grosses rayures), le fanion du 20<sup>e</sup> goum avec sa croix de guerre et ses deux principaux engagements, Tizi Adni et Skourra, les décorations de l'officier, la fourragère aux couleurs de la médaille militaire du 112<sup>e</sup> RI et les accessoires du chef de corps franc : poignard réglementaire modèle 1916 fabrication 41 Gonon, casse-tête, revolver modèle 1892, liseur et paire de jumelles.  
(Coll. et photo de l'auteur)

► Un goum en mouvement, peut être celui de Laffitte qui va vers son destin...

Pour Laffitte, c'est sa troisième palme sur sa croix de guerre TOE.

Mais le 12 juin 1924, le capitaine Laffitte « a consommé toutes ses chances ». Parti à la poursuite d'un djich qui a attaqué un convoi civil, il tombe vers 11h00 sur un petit élément retardateur d'Ait Belckacem ou Hammou qui ouvre le feu à bout portant. Une balle de 74 lui coupe l'artère fémorale. Transporté à bras par ses goumiers, il arrive à 15h30 au poste de la Kella du M'dez. Ayant perdu trop de sang, il expire une heure après. « *Les héros, disait-il souvent, je n'en ai rien à faire, les cimetières en sont pleins. Ils seraient mieux à nos côtés. La bravoure n'est pas de se laisser aller à ses impulsions mais de les contrôler. C'est aussi plus souvent qu'on ne le croit de continuer le combat alors que la peur vous assèche la bouche. N'oubliez pas que tout est dans les mains de Dieu, à commencer par votre chance. Ne l'obligez pas par un coup de folie à ouvrir la main avant votre heure* ».

Condottiere égaré dans le XX<sup>e</sup> siècle, officier de fortune, le capitaine Laffitte, officier de

la légion d'honneur, treize fois cité, qui défia tant de fois la chance pour passer au travers de situations invraisemblables, mourut de la balle d'un fusil Gras, tirée par un vénérable berger. Il ne lui fut pas attribué comme c'est généralement le cas une dernière citation à titre posthume. □

